

OPPRESSION

« Chut ! C'est un secret ! »

Lorsqu'on lui apprit le Secret, elle se sentit gonflée d'importance. C'était à elle, à elle même, à tout son être, à tout ce qu'elle était, qu'on se confiait, qu'on offrait la confiance. Elle qui manquait tant d'assurance, elle qui bégayait, tremblait, s'inquiétait. Oui, c'était à elle, on lui avait offerte une reconnaissance. Ses joues s'empourprèrent, elle sourit. Jura silence absolu. Une tombe, qu'elle était. Malheureusement, c'était trop vrai. Grise et triste sans vie apparente, personne s'arrêtait, on l'évitait. Qu'importe. Aujourd'hui était une renaissance. Le Secret, comme un chaud rayon de soleil, irradiia son âme et lui creusa une place dans l'humanité. Elle existait, on l'estimait.

Elle le glissa dans un coin de son cœur avec fierté. Salua son créateur, en assurant avec le plus grand sérieux quelle estime elle portait à cet honneur. On s'assura que cette confiance ne s'arrêterait pas au pas de la porte. Tout de même, ce n'était pas n'importe quel secret. L'information cruciale ne devrait jamais être répétée. Ses oreilles avaient glissés vers quelques bribes de ce secret, on avait accepté de l'inscrire dans le cercle très restreint des concernés. Évidemment, elle ne dirait rien, à bientôt. Porte claquée, elle dévala l'escalier quatre à quatre, huma l'odeur de bois noyé sous la poussière, sauta à pieds joints sur le carrelage crasseux. Il lui sembla n'avoir jamais rien vu d'aussi beau. C'était comme si son âme avait, pour la toute première fois, correspondu avec sa rétine. Cette dernière se limitait depuis trop longtemps à la fonctionnalité : étroitement liée à l'oreille interne, éviter les obstacles, bouger, se diriger, lire, étudier. Le reste n'était auparavant qu'un décor de carton destiné à substituer une illusion de réel dans lequel elle évoluait. Pour le reste, c'étaient les habitudes, un quotidien étroitement calculé rythmé studieusement à la cadence de la vieille horloge ringarde qui siégeait sur le tapis du salon. Porte de l'immeuble claquée, elle surgit sur le pavé. L'air glacial empli de luminosité l'étonna d'euphorie. Sans prévenir, sa voix lui échappa. Déferla en gros flots dans la rue, elle criait. Mais que criait-elle ? N'en doutez pas, ce n'était pas le secret. Elle craignit un instant, avant que ses tympan viennent la rassurer, d'avoir déjà eu une fuite d'information. Elle n'avait, pour l'heure, aucune preuve de son hermétisme face à un secret. Pourtant, c'était son nom qu'elle s'acharnait à marteler avec fureur : Anne. S . Laule !

Anne. S. Laura éclate de rire. Ses yeux brillent, ses dents se découvrent, prêtes à dévorer la vie. Son visage s'illumine, ses traits se détendent.

A l'autre bout de la rue, un bar tabac, surmonté d'une enseigne vert bouteille arborant fièrement l'enseigne d'une marque de bière, l'appelle. Ces commerces peu élégants étaient pourtant omniprésents dans tout semblant de centre ville des patelins normands. Coincée entre la devanture rayée rouge et blanche d'une boucherie-

charcuterie, et la peinture écaillée du revêtement bon marché d'après guerre qui recouvrait la boulangerie, elle passait chaque jour devant, en baissant la tête, passablement effrayée, et étrangement froissée, comme si la simple existence de l'endroit l'indisposait. Un verre de bière, posé sur une table en plastique verte de la terrasse, étincelle. Le soleil rencontre le liquide et rayonne, merveilleusement beau et doré. La grossière boisson laisse place à un nectar divin, et irrésistiblement, elle le désire.

Porte ouverte, elle hésite. L'odeur de la cigarette, les paquets colorés, les tickets à gratter, les barres chocolatées, la mettaient mal à l'aise. Le bar était vide, quelques grands-père accoudés au comptoir devant la boisson dorée. Elle sent la présence du secret, accueille avec plaisir la vague de fierté qui en émane, et franchit le palier d'un pas conquérant.

Elle s'assit au comptoir et contemple sa coupe fabuleuse. Encore étonnée de ce qu'elle vient d'accomplir. Un Monaco, elle a commandé. Pendant les années lycées, autour d'elle, on en buvait avec une désinvolture faussement négligée qui lui était inaccessible. Par conséquent, la boisson concernée aussi.

Elle laisse couler la première gorgée dans sa gorge. Le premier contact de son corps avec l'alcool la fait tressaillir. Ce n'est vraiment pas bon. Qu'importe. Anne.S Laule. Elle a un nom, fréquente les bars, et détient au creux de son âme un secret.

D'ailleurs, ce secret...En soit, elle ne s'en soucie pas véritablement. Voire même, pas du tout. Sans doute est-il le plus scandaleux, outrageux, angoissant, inouï...Elle n'est pas en mesure de juger, n'ayant pas fréquenté la société, l'humanité, et la limite qu'on appelle normalité. Qu'on lui dise que la guerre mondiale n'aie jamais eu lieu serait de même échelle. Elle détient un secret. Elle est reine aux milieux des sujets, qui eux n'ont pas accès à cette vérité.

On lui sourit, on lui ressert un verre. Un semblant de discussion, elle communique, bonjour, il est vrai, et vous ? Elle sourit à son tour. Le secret s'aventure au bord de ses lèvres, elle le ravale farouchement. Parle du temps. Vide son troisième verre, accepte un dernier, paie, au revoir.

Un peu déséquilibrée, rejoint son toit. Effectue ses ablutions dans un ordre irréprochable, une répétition tellement endurcie d'une habitude impeccable que même les volutes d'alcool ne parviennent à écheveler.

Avant de s'endormir, elle vérifie que le secret est toujours là. Le murmure doucement. Juste pour elle, pour l'entendre, le délecter.

Une semaine plus tard, elle se réveille, comme à son habitude, de bonne heure. Le secret, comme chaque matin depuis qu'elle l'a rencontré, hurle à ses oreilles et la tire du sommeil brutalement. Elle le fait taire, et effectue ses ablution matinales d'une main de maître. Ceci fait, se regarde dans la glace. Au fond de son reflet, le secret. Elle le voit au fond de ses pupilles sombres. Détournant le regard, il se range docilement dans sa poitrine.

Ses pas la mènent au long de la rue pavée, au bar, on lui sert la boisson rosée. On lui demande si elle va bien. Elle opine du chef. Engage un peu plus la discussion. On parle de tout et de rien.

Elle boit, elle se sent bien. Affublée d'un courage exceptionnel, elle se met en scène. Joue la comédie, déclenche des rires, des applaudissements. Une semaine, elle n'est désormais plus une novice du bar, mais une habituée. Elle vibre au contact de la vie. Puis dans un haut le cœur, surgit le secret. Il rugit et remonte comme une coulée de lave, lui brûle la gorge, calcine sa langue, enflamme ses lèvres. Prise d'une soudaine nausée, elle vide son verre d'un trait. Le secret est emporté dans le flot du liquide rosé. Un frisson la rudoie, elle s'effraie. Ce n'était pas la première fois que ça arrivait. Chaque jour, elle avait été démangée de laisser le secret s'exprimer. Mais en cette matinée, il avait été trop loin. En vain. Elle ne dirait rien, jamais. Derrière elle, des rires gras fusent ; d'où viennent-ils ? Elle s'isole. Un autre verre, vite. Au contact frais de la boisson contre ses lèvres, elle s'apaise. Des petites bulles remontent à la surface rougeâtre ; elle y voit une potion, un nectar. La touillette entraîne le liquide dans une spirale continue. Elle coule au fond de l'orbite fluide. Y trempe son doigt, furtivement, comme s'il allait s'y brûler. Le porte à sa bouche, pensivement. Elle pense au secret. L'église, près du bar, sonne quelques coups sinistres. Elle doit y aller, on l'attend.

La clé tourne dans la porte, qui s'ouvre dans un grincement terrifiant. Un éclair de panique la foudroie. Elle croit entendre un bruit. Derrière la porte, l'univers sombre et obscur semble la menacer. Et si une ombre venait récupérer le secret ? Son estomac s'agite. Il lui semble entendre des hurlements. La peur lui dévore les entrailles. S'approche du secret, le tâte, s'assure qu'il est bien là. La pénombre prend un clarté nouvelle ; la maison est vide, il n'y a rien à craindre. Son secret est bien protégé. Soins quotidiens terminés, elle se couche. La porte est-elle bien fermée ? Ses pieds s'enfoncent dans la moquette terne, sans couleur particulière, mais d'une propreté implacable ; elle s'en rassure. La saleté aurait peut-être pu nuire au secret, lui faire perdre sa saveur, sa couleur. La porte est fermée. Elle la referme, on ne sait jamais. Il faut renouveler les ablutions. Elle les répète mécaniquement, sans en avoir conscience, un par un, avec toute l'attention qu'il en convient. Le savon, la crème, l'eau, la serviette. L'horloge, dans le salon, vérifie que tout est bien effectué.

C'était une petite graine écarlate. Sans crier garde, elle prit feu. Un monstre sans visage se dégagea, grossit. On ne pu le distinguer, il était de plomb. Ses dents, des épées, claquaient, mordaient, déchiraient, dévoraient dans un claquement insupportable, un bruit d'acier, une rumeur de combat ensanglanté. Les griffes déchiraient la parois dans laquelle elles étaient enfermés. Le monstre ne cessa de grossir, il s'agita, encore et encore. Poussa un glapissement étranglé. Des flammes surgirent, il prit feu. Sa colère fit fureur, s'enflamma. L'explosion pourpre vociféra de milles hurlements torturés. La souffrance est née.

Le secret souffle à ses oreilles, et, trempée d'une sueur glacée, elle est tirée du sommeil. Son cœur s'emballa. Elle chasse péniblement la panique qui l'anime. Son regard vague se promène sur le mur d'en face, elle cherche quelque chose sur quoi se raccrocher. Le calendrier vient apporter la lugubre nouvelle. Dernier dimanche du

mois annonçait la sinistre invitation qu'elle redoutait tant. Retour aux racines qu'elle avait essayé si péniblement de scier. Des années lugubres, une enfance humiliée, adolescence déchirée. La salle de torture, ses napperons et son service à thé en porcelaine immaculée l'invitait à revivre les souffrances passées. Savon, crème, eau, serviette. Tout est bien. Tout va bien. L'horloge approuve, les ablutions ont été d'une rigueur spartiate.

On se salue, on s'observe, oh mais elle n'avait pas changé, mon dieu, cette fille était d'une tristesse à pleurer. Toujours pas de mari ? Mais qu'attendait-elle ? Peut-être était-il temps de se secouer, allons, allons. La fourchette joue tristement avec les flageolets. Les voix résonnent sur ses tympan. Elle pense au secret. Il est calme, apaisé. Il ne devrait pas faire des siennes de la journée. On rit, on boit, on critique, les voisins, les commerçants, les motards. Elle parle peu, mange peu. On s'inquiète de sa mauvaise santé. Elle n'a pas changé. Tandis qu'on sert le café, quelqu'un fait l'annonce d'une naissance à venir, une grossesse que personne n'attendait. Des cris de joie se font entendre. Et elle pense au secret. Félicite, sourit, et songe au secret. « Il ne fallait pas lui dire, elle n'est pas digne de confiance, croyez moi, elle ne sait garder un secret, j'en ai amèrement fait les frais ». Une voix aigre, surgie de la tablée, lui fait l'effet d'une douche glacée. Le secret s'éveille. Elle ne dit pas un mot, baisse la tête. Il se dresse, menaçant. Elle sent son estomac se crispier. Le secret chauffe, commence à s'enflammer. Il cherche à s'enfuir. Des petites gouttelettes de sueur perlent sur son front, on rit et on change de sujet, personne ne prend conscience du combat qui la déchire et fait voler son âme en éclat. Le secret rongé sa passivité. Il sort les griffes, veut se montrer. Elle peine à le ravalier. Le fait taire. Si le secret se montre, il ne sera plus. La seule existence d'un secret tient à son invisibilité. Le laisser franchir la porte de ses lèvres sera le coup fatal, et confirmera les dires de la désagréable remarque moqueuse. La chaleur monte en elle sous l'effort. Elle devient écarlate, étouffe, sa vision se met à tourner. La panique la fait suffoquer, l'air manque, on veut lui dérober son secret ! Elle doit y aller, veuillez la pardonner. Dans la rue pavée, prend les jambes à son cou.

Une fois couchée, s'apaise un peu. Pense au secret. Et est frappée d'horreur ; elle a oublié une étape de ses soins ! Une seconde plus tard, elle remédie à cette erreur avec la culpabilité d'un meurtrier confessé. L'horloge la gronde avec fureur, la trotteuse vocifère méchamment.

Dans son lit, parle au secret. Il est là. En sécurité.

Une masse de plomb chuta à folle allure à travers les cieux, transperça l'atmosphère, troua le toit et vint l'écraser. Un deuxième bloc de pierre fit sentir son poids jusqu'à la faire poussière et cette poussière, la tira jusque dans les profondeurs du tartare, loin, dans un lac de feu, une fusion d'élément qui la brûla, la noya, jusqu'à qu'elle ne soit plus. Seul, le rouge était.

Elle contemple le liquide rouge au fond de son verre. Dans ce lac de lave, elle voit

le secret. Vide son verre en une gorgée, pour le récupérer. On lui parle, un peu. Elle répond, non, pas la grande forme, le sommeil a été agité, elle se sent enfiévrée. Un autre verre, s'il vous plaît. Elle manque d'air, dehors, il neige ; cette vision l'apaise. La neige recouvre son secret, le glace, le calme.

On ne la retrouvera pas, sous toute cette épaisse couche immaculée. Elle semble perdue. On lui trouve vraiment mauvaise mine. Ses yeux sont tirées, des grosses cernes violettes tremblent sur ses traits livides. On lui paît un de ces tickets à gratter. La date s'y prête, il paraît. Elle le gratte. Une petite angoisse au cœur, peut être son secret est écrit derrière... Il s'agite un peu, aujourd'hui. Il est lourd, si lourd, qu'elle peine à boire, comme s'il prenait toute la place disponible dans son âme. Sans doute a-t-elle gagné, on la gratifie de grandes tapes bourruées, elle sourit faiblement. Elle demande un autre verre. Le boit en une gorgée, afin de ne pas ouvrir la bouche trop longtemps, de peur que le secret ne veuille s'échapper en sentant l'appel d'une bouffée d'air frais. Le brouhaha est insupportable. On crie, on bouge, la neige excite la clientèle, un peu d'activité dans ce patelin paumé, une vive chaleur lui monte aux joues. La nausée grimpe trop rapidement. Le secret lui remue l'estomac. Dans un miroir, en face, lui sourit le secret. Que son visage est cruel, que son regard est malfaisant ! Au fond de ses yeux, la trahison la guette. Prêt à attaquer. La panique mélange ses sens. On hurle à ses yeux, on tourne dans ses oreilles, la nausée emplit son odorat. Tout n'est que brume. Elle s'entend pousser un glapisement aigu. Mais qu'a-t-elle dit ? Est-ce le secret ? Elle se voit regarder la clientèle avec des yeux exorbités. On s'approche d'elle d'un pas menaçant, on veut se venger. Des dizaines de regards la suivent, de partout, on murmure son secret...Non...chut...C'est un secret... On hurle à la trahison, on veut la châtier, on s'égosille pour divulguer le secret. Mille pupilles inscrivent le secret, le secret est prononcé de toutes parts, elle le voit, elle le sent, elle le touche, elle l'entend. On le dit, on le crie, on le braille. Même les paquets de cigarettes, sur le comptoir, chantent le secret dans une danse endiablée. Les barres de chocolats s'offusquent, les tickets sont scandalisés. Les bouteilles se déversent sur le choc. Sans doute le soleil même est déjà au courant. Tout le monde le sait. Elle s'enflamme, le feu la dévore de l'intérieur. Exsangue de réalité, elle s'enfuit. Court, à s'en exploser le cœur, l'âme. S'il n'est déjà trop tard.

Elle s'enfonça dans la rase campagne, dans la plaine recouverte d'un glaçage épais. Il neigeait à gros flocons, et le vent soufflait avec violence. Les bourrasques lui mordaient les oreilles, le nez. La neige volait de toutes parts, le chemin ne se distinguait plus du champs. Le vent soulevait des fantômes blanchâtres au ras du sol, qui s'enfuyaient à vive allure vers l'horizon, effaçant ses pieds, et le sol tout entier. Le ciel rejoignait la terre, il ne restait plus qu'un néant immaculé, d'un blanc grisâtre qui rugissait d'un souffle acéré. Le froid était incisif, il la transperçait de toutes parts. La limite entre l'air ambiant et son corps n'était plus, elle n'avait plus conscience de la morsure du vent glacé qui l'aveuglait. La fusion entre son être et l'atmosphère touchait à son paroxysme, elle tournait dans le blizzard, le souffle de la terre jouait avec son corps dans le brouillard ambiant.

Il ne restait plus que dans son âme le secret, le secret qui la consumait de l'intérieur, d'un feu insolent, insensible au climat ambiant, au cœur d'une plaine normande en

proie à un hiver sévère.

Le secret était dans l'air, perdu dans un néant gelé, enseveli sous les congères et noyé dans la tempête. Rien à craindre, il était bien gardé, au fond d'elle qui tournoyait dans les cieux, dispersée dans l'atmosphère.

La nature avait repris ses droits, nulle vie n'avait le droit de connaître ce terrible secret. Tout près de son âme, le vent, dans un dernier souffle torturé, lui chuchota une dernière fois : « Chut, c'est un secret ».

Elle tomba.

Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit ce secret.